



► Littérature  
française  
Anne-James  
Chaton,  
Bertrand  
Schefer

# Littérature Critiques

Anne-James Chaton fonce comme un bolide à travers treize destins de femmes illustres, sans jamais perdre sa route. Grisant

## A tombeau ouvert

BERTRAND LECLAIR

**M**oyen de transport du lecteur comme la métaphore est celui du sens, la littérature entretient de longue date un rapport étroit aux différents modes de locomotion. On pourrait aborder Proust par l'aéroplane qu'il invite le premier en littérature, Balzac par la diligence ou Flaubert par le fiacre, sachant bien que Stendhal fait volontiers cavalier seul. Autant dire qu'il s'agit d'un événement quand, toutes proportions respectées, Anne-James Chaton nous invite à la stupéfiante expérience de découvrir un tout nouveau moyen de locomotion dans l'univers de la narration.

*Elle regarde passer les gens* n'avait pourtant rien d'attrayant, de prime abord, parcourant le XX<sup>e</sup> siècle en enchaînant treize destins de femmes, de Mata Hari à Lady Diana, de la poète surréaliste Claude Cahun à Marilyn Monroe, toutes privées des ailes de la renommée puisqu'elles ne sont jamais désignées par leur nom. Au premier coup d'œil, le livre passerait même pour indigeste : toutes les phrases commencent par le même pronom, « elle » (parfois « elles »), aucune ne compte plus

d'un verbe et on y chercherait en vain un autre signe de ponctuation que le bon vieux point en fin de phrase courte des dictées d'école primaire.

La curiosité liée au nom de l'auteur, très réputé dans l'univers de la poésie sonore pour son travail sur la trace (il a composé un recueil à partir de tickets de caisse glanés au hasard), fait qu'on embarque, cependant : « *Elle regarde passer les gens. Elle est assise sur un banc. Elle lit le journal. Elle lit L'Aurore. Elle découvre la lettre d'Emile Zola. Elle n'est pas d'accord. Elle est convaincue de la culpabilité de Dreyfus. Elle ne changera pas d'opinion.* » Qui est-« elle » ? Le nom de Camille Claudel s'esquisse rapidement, comme un sourire d'aise.

### Au volant d'un kart

Mais entre-temps le texte a pu produire son stupéfiant phénomène d'accélération dans la biographie impersonnelle, quelque chose comme une narration à ras du sol donnant la sensation inédite d'être au volant, non pas d'une limousine ordinaire, mais d'un kart, l'une de ces planches à roulettes qui font rugir leur moteur à deux temps, dépourvues de carrosserie



comme de suspensions, bonjour les t ses de l'histoire.

Emportant le lecteur harnaché à son siège, le texte le confronte à un vertige de questions sur l'intime et le collectif, sur le rapport aux icônes et aux traces qu'il nous en reste. Ajoutons que l'auteur a découpé son livre en chapitres qui pourraient correspondre à un sage manuel scolaire d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle (de la Grande Guerre à la chute du mur de Berlin en passant par la montée des fascismes), mais que c'est au contraire toujours à l'intérieur d'un chapitre et par surprise que le relais passe d'une héroïne à la suivante.

On glisse de l'une à l'autre comme on ferait crisser les roues dans une chicane à risques, tant il est vrai que le spectacle doit continuer, quoi qu'il arrive aux icônes, mais il nous faut deux ou trois lignes pour comprendre que c'en est fini de Marilyn Monroe, voilà qu'une formidable ligne droite s'ouvre devant Jacqueline Kennedy, ligne droite où l'on retrouvera d'ailleurs, quatre décennies plus loin, Lady Di dont la voiture « s'engage sur le cours la Reine. Elle monte à 180 km/h. Elle pénètre dans le tunnel du pont de l'Alma. Elle accélère. Elle roule vite. Elle roule trop vite ».

**ELLE  
REGARDE  
PASSER LES  
GENS,  
d'Anne-James  
Chaton,  
Verticales,  
264 p., 21 €.**

Malgré le risque de commotion, on ne saurait trop recommander aux lecteurs curieux du monde tel qu'il se raconte de se risquer à ce nouveau mode de locomotion narrative, tant le résultat est époustouflant. Alors qu'à la fin du siècle dernier il fut libérateur de parer les « vies minuscules » du verbe qui leur était jusqu'alors interdit, Anne-James Chaton s'empare de treize vies majuscules pour les dérouler à ras de mots communs, dans ce qui, au bout du compte, n'est que l'assemblage des traces successives qu'elles ont laissées (journal intime, correspondances, médias).

On notera d'ailleurs que, parmi les treize destins filés ici, le seul qui laisse retomber l'enthousiasme est celui de Virginia Woolf – non pas tant parce que son nom vous vient d'emblée que parce qu'on la connaît du dedans de ses livres, on la connaît trop bien pour la reconnaître tout à fait dans le défilé d'anecdotes auquel se réduit toute vie, minuscule ou majuscule. Tout à rebours, le destin de Margaret Thatcher se révèle une piste formidable, à hauteur du bolide nerveux que le lecteur pilote à toute allure, éprouvant comme rarement le chaos de l'histoire, quelques centimètres à peine sous son siège. ■



Camille Claudel, Virginia Woolf, Greta Garbo en Mata Hari, Claude Cahun, Marilyn Monroe, Lady Di.

RUE DES ARCHIVES/RDA - DR